

AVANT PROPOS

De Köln — “Lindenthal” à Altwies — “Op dem Boesch”...

Hasards de l'Histoire

À la fin du XIX^{ème} siècle les fouilles pionnières de “fonds de cabane” effectuées en Belgique à Omal (Hesbaye) par Marcel De Puydt permirent de définir l’ “Omalien” qui plus tard sera dénommé “Rubané” ou “Céramique linéaire occidentale” en référence au “Linearbandkeramik” allemand (LBK). En 1936, l’archéologue allemand Werner Buttler, alors âgé de 29 ans, publie avec Waldemar Haberey une brillante monographie, la première en son genre, sur la fouille exhaustive d’un village rubané qu’il dirigea à Köln-“Lindenthal”. Cet ouvrage en avance sur son temps fera office de précurseur et servira de modèle en prônant les décapages de très grandes surfaces (plus de 45.000 m²). Venant renouveler radicalement sur le terrain les angles d’approche des premières sociétés agricoles européennes de tradition danubienne, ces travaux seront notamment suivis après guerre en Hollande par les fouilles d’Esloo et de Sittard. Ne souhaitant pas participer à la “Schulung” comme officier lorsqu’éclate la seconde guerre mondiale, Werner Buttler se retrouve envoyé sur le front occidental. L’invasion du Luxembourg s’effectuera en une matinée le 10 mai 1940, ne faisant subir aux troupes germaniques que très peu de perte humaine. Parmi les premiers soldats tombés, figure cet universitaire dont le rapport militaire indique qu’il serait décédé le 13 mai 1940 à hauteur d’Altwies... hasard de l’Histoire, non loin du site rubané..., alors qu’aucune occupation de cette culture n’était encore connue au Grand-Duché. Avec le numéro P/288, la tombe discrète de ce jeune néolithicien de grande qualité, mort trop prématurément, se trouve au cimetière militaire allemand de Luxembourg. Bien que ces faits soient anecdotiques, ce n’est qu’au début des années soixante que sera reconnue la présence au Luxembourg de vestiges de la culture rubanée avec les découvertes de Aloyse Linster, Émile Marx et Marcel Lamesch dans les régions de Hellange et de Weiler-la-Tour, les quelques vestiges rubanés (céramiques, silex) découverts *in situ* vers 1890 dans des fosses lors de la construction du chemin de fer le long de la Moselle à Grevenmacher (ancienne collection de l’Institut grand-ducal inventée par le juge P. Petry) étant restés inédits plus d’un siècle.

Les premiers volumes publiés dans la série des *Dossiers d’Archéologie du Musée National d’Histoire et d’Art* ayant été consacrés à des synthèses d’ensembles attribués aux périodes protohistoriques (n° I, III, VI et IX), gallo-romaines (n° IV, V et VIII) et médiévales (n° II et VII). Ce dixième volume s’avère donc, et il faut s’en féliciter, être le premier consacré à la période préhistorique, en l’occurrence le Néolithique ancien. La série des *Dossiers d’Archéologie du Musée National d’Histoire et d’Art* a pour vocation de publier le résultat de recherches archéologiques menées sur le territoire luxembourgeois. Abordant des problématiques ciblées à travers des monographies de site ou encore en traitant de sujets thématiques particuliers, ces publications spécialisées reflètent le dynamisme et la qualité des investigations scientifiques pratiquées sur le terrain et en laboratoire par le Musée national d’Histoire et d’Art (MNHA). Depuis ces deux dernières décennies, qui marquent la charnière avec le III^{ème} millénaire, ces activités de recherche sont en plein essor. Encore faut-il en donner une visibilité et une lisibilité. La publication des résultats participe à justifier et à valoriser les investissements de l’État. Né d’une volonté politique au service du patrimoine archéologique national le plus ancien, il est un des fruits de l’application de la loi du 28 décembre 1988 portant réorganisation des instituts culturels de l’État avec la mise en place officielle au sein du MNHA, il y a près de dix ans, d’une section “Préhistoire”. Afin de rattraper le retard accumulé par rapport aux autres

sections, ce nouveau département instaura une structuration des activités avec une programmation des recherches à entreprendre dont les programmes P 10 “*modalités de néolithisation*” et P 11 “*études des premiers villages néolithiques*” qui encadrèrent annuellement sans discontinuer pendant plus d’une décennie diverses investigations sur les premières cultures du Néolithique dont découle la présente contribution.

Un rapide rappel historique permettra au lecteur d’apprécier l’importance et l’ampleur du travail entrepris par Anne Hauzeur. Au début des années 1990, par comparaison avec les situations existantes chez nos homologues frontaliers, force était de constater pour le patrimoine préhistorique luxembourgeois un état des lieux et un bilan scientifique plutôt maigres qu’illustrait fort bien l’image de la répartition des sites de la culture du Rubané du bassin de la moyenne vallée de la Moselle (cf. Löhr, 1986). On observait malheureusement une lacune sur les cartes de répartition entre la Belgique, l’Allemagne et la France, un “blanc” dû à l’absence de recherches au Luxembourg. Découlant de cette carence, le territoire grand-ducal apparaissait comme une *terra incognita* pour nombre de cultures et autres technocomplexes préhistoriques allant du Paléolithique au Néolithique avec, en corollaire, seulement près d’une poignée de fouilles archéologiques réalisées en un siècle en Préhistoire.

Pourtant et paradoxalement, le sous-sol du Luxembourg s’avère conserver un très important patrimoine archéologique couvrant toutes les périodes, tant d’un point de vue quantitatif que qualitatif. Méconnu, cet héritage original et unique est en cours de destruction sans documentation systématique en raison à la fois, d’un côté, de l’accélération des travaux d’aménagement du territoire relayés par une forte mécanisation aveugle, et de l’autre, d’un manque de chercheurs. Pour remédier à ce déficit documentaire dû au manque d’infrastructure, le MNHA prit l’initiative dès le début des années 1990 de favoriser des collaborations avec des structures de recherches internationales, démarches effectuées le plus souvent avec le concours étroit des membres bénévoles de la Société préhistorique luxembourgeoise. Il m’est agréable de remercier en particulier chaleureusement ici les instances belges, en l’occurrence l’Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique (IRScNB) avec, à cette époque, Daniel Cahen à sa tête. Sa clairvoyance, son intérêt et son impulsion ont été déterminants pour la réalisation de ce programme sur l’émergence du Néolithique luxembourgeois.

Une première rencontre de bonne augure

Ma première rencontre avec Anne Hauzeur remonte à 1991. Elle eu lieu — bien sûr — sur le terrain, de surcroît sur un site néolithique de la culture du Rubané à Alzingen. Cette jeune archéologue expérimentée et énergique, était déjà exemplaire, toujours en action, animée du feu sacré. Lors d’une de nos visites de chantier à propos des recherches menées consécutivement à Weiler-la-Tour — “Holzdréisch” en 1990, puis à Alzingen — “Grossfeld” en 1991, investigations dirigées avec grande compétence par Ivan Jadin de l’IRScNB, nous évoquions en plaisantant l’idée de pouvoir étudier non pas encore quelques bâtiments rubanés mais tout un village. À la fin de l’année 1992, avec le contrôle régulier des exploitations de granulats dans la vallée de la Moselle, ce vœu fut exaucé avec la découverte du site de Remerschen — “Schengerwis” qui livra, entre autre, le plan d’une maison à tierce en “Y”, ainsi que le premier tronçon de palissade pour le bassin mosellan en contexte rubané. Puis en décembre 1999, les sondages diagnostiques systématiques réalisés sur l’emprise de la future autoroute de liaison avec la Sarre permirent, à notre plus grande surprise, la mise au jour, là où l’on ne s’y attendait pas, de l’occupation de plateau d’Altwies — “Op dem Boesch”. Son dégagement ultérieur livra notamment le plan d’un imposant bâtiment type *Grossbau* de plus de 30 m de longueur.

Après les interminables chantiers sur le terrain, pratiqués en toute saison, l’importante documentation accumulée pendant plus d’une décennie se devait d’être rapidement exploitée, si possible en première main, si possible par les auteurs des opérations de terrain. Hormis l’enthousiaste Anne Hauzeur, peu de

candidat(e) pouvait relever ce défi. Dans cette perspective, grâce au soutien financier et à la bienveillance de l'IRScNB et à l'aide de l'Association pour la Diffusion de l'Information Archéologique, la section Préhistoire du MNHA a encouragé et favorisé les études entreprises en donnant libre accès aux collections. Le sujet abordé dans le présent ouvrage a été réalisé dans le cadre d'un doctorat européen soutenu en 2003 (co-tutelle au Collège Doctoral Européen à Strasbourg) qui s'avère être, d'une part, le premier réalisé à partir d'une abondante documentation recueillie *in situ* lors de fouilles systématiques et, d'autre part, le deuxième travail de 3^{ème} cycle universitaire réalisé sur un sujet luxembourgeois, puisqu'une première étude avait abordé en 1990 les importantes séries de surface attribuées au Paléolithique supérieur ancien (Ziesaire, 1998).

Les pages qui suivent exposent l'impressionnant travail de fourmi, d'une rare qualité, réalisé par Anne Hauzeur. La masse de documentations traitées et les résultats obtenus dépassent les espérances initialement projetées. Quelques chiffres résument à eux seuls les qualités d'abnégation de l'auteur, utiles pour défricher de nouvelles clairières scientifiques avec une force "d'abattage" — terme volontairement emprunté au jargon sportif — hors du commun et sa capacité à étudier, à gérer et à structurer des informations de natures diverses. Ont été étudiées dans ce mémoire plus de 1200 structures dont près de 550 ont livré du matériel composé notamment par plus de 2800 individus céramiques décorés. De plus, ses démarches synthétiques s'appuient sur des approches analytiques menées avec rigueur. Aussi à l'aise en typologie céramique, qu'en technologie lithique, qu'en examen critique de plans de bâtiment, l'auteur tire le meilleur de la complémentarité des examens croisés. La polyvalence d'Anne Hauzeur, doublée d'une longue et sage expérience, lui permet de conjuguer, toujours avec pertinence, ces différentes disciplines. Par ailleurs, étant de longue date intégrée dans le tissu des chercheurs néolithiciens européens, elle a de solides connaissances bibliographiques et fait fi des barrières linguistiques qui rebutent généralement nombre de chercheurs francophones. Maîtrisant parfaitement les différentes "écoles" en puisant à bon escient telle ou telle méthode, cela lui permet de replacer les sites luxembourgeois dans un contexte géographique plus large en effectuant des comparaisons extra-régionales originales à l'échelle de l'Europe nord-occidentale, depuis la découverte des premiers sites "omaliens" en Belgique jusqu'à ceux du Danube, un fleuve qui selon l'auteur pourrait expliquer pertinemment l'orientation particulière des maisons rubanées.

Perspectives

À l'issue de ce travail, une importante pièce du "puzzle" est désormais posée. Comblant non seulement un vide, la contribution d'Anne Hauzeur offre désormais un cadre de référence pour les futures études à mener (modèles architecturaux, caractérisation des productions céramiques et lithiques, inventarisation et modalités de diffusion des matières premières, données paléoenvironnementales, etc.) non seulement sur le territoire grand-ducal, mais aussi et surtout, dans l'ensemble du Bassin mosellan en participant aux diverses problématiques de l'Europe nord-occidentale entre Bassin rhénan et parisien.

Il reste encore d'autres pistes à explorer en laboratoire, d'autres occupations à fouiller *extra muros*, d'autres séries anciennes et récentes à étudier dans les réserves *intra muros* du MNHA. Le renouvellement des questionnements apporté par cette étude permet à présent de retourner sur le terrain avec des problématiques actualisées adaptées au cas de figure luxembourgeois. Dans cette perspective, Anne Hauzeur, est depuis 2005 chargée des investigations scientifiques concernant le Néolithique ancien au Grand-Duché et donne des cours à la nouvelle Université du Luxembourg. J'espère que notre Institut et notre pays pourront bénéficier longtemps des multiples talents scientifiques de ce brillant chercheur, talents auxquels s'ajoutent de rares qualités humaines. Nous formulons le vœu qu'elle puisse encore écrire de nombreuses pages de notre pré-Histoire sur le mode de vie des premières sociétés agropastorales mosellanes.

Chaque aventure scientifique étant souvent un parcours jalonné d'échanges humains, j'aimerais terminer ces lignes introductives, d'une part, en félicitant et remerciant publiquement ici Anne Hauzeur pour son investissement total dans l'accomplissement de cette recherche et, d'autre part, sur un plan personnel à l'heure où s'achève la construction de l'idée européenne, en témoignant à cette "étrangère" devenue luxembourgeoise toute mon estime et ma sincère amitié.

Pour toujours aller plus loin... je lui souhaite, en écho à notre première rencontre, la découverte et la fouille prochaine sur notre territoire d'une nécropole rubanée qui, à son tour, pourrait faire l'objet d'un prochain *Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art*, signe d'une Archéologie nationale en bonne santé.

Foni Le Brun-Ricalens
Conservateur du Département d'Archéologie Préhistorique
Centre de Recherche Scientifique du MNHA
Luxembourg

- Buttler W. & Haberey W. (1936). *Die Bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal*. Römisch-Germanische Forschungen, **II**. Berlin-Leipzig: 2 vol.
- Löhr H. (1986). Eine Übersichtskarte zum älteren Neolithikum im Moselgebiet. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, **16**(3): 267-278.
- Ziesaire P. (1998). *Der Aurignacien-Fundplatz Altwies-Laangen Aker in Luxemburg*. Monographien, **I**. Luxembourg, Éditions de la Société Préhistorique Luxembourgeoise: 382 p., 10 annexes.